

UDC 821.133.1.09"18"

[https://doi.org/10.62413/lc.2025\(1\).02](https://doi.org/10.62413/lc.2025(1).02) | [Research Paper Citations](#)

**QUELQUES MÉTHODES ET OUTILS D'ANALYSE DES DISCOURS.  
L'EXEMPLE DE L'INTERVIEW « LE BAC : UN SMIC CULTUREL »,  
DONNÉ PAR FRANÇOIS DUBET /**

**SOME METHODS AND TOOLS FOR DISCOURSE ANALYSIS.  
THE EXAMPLE OF THE INTERVIEW "LE BAC : UN SMIC CULTUREL"  
(IN ENGLISH: "THE BAC: A CULTURAL MINIMUM WAGE"),  
GIVEN BY FRANÇOIS DUBET**

**Lamiae SLAOUI**

Professeur, Docteur en linguistique et communication  
(Centre Régional des Métiers de l'Éducation et de la Formation de Fès, Maroc)  
[lamiaeslaoui2@gmail.com](mailto:lamiaeslaoui2@gmail.com), <https://orcid.org/0009-0004-1504-5014>

**Abstract**

*This article explores the integral role of text analysis tools in the construction and understanding of discourse. It emphasizes the necessity of mastering analytical methods for both identifying and interpreting data within a corpus. The process of corpus validation is underscored through three primary criteria: significance, acceptability, and usability. The study further delineates the types and characteristics of corpora, including reference, study, written, oral, monolingual, multilingual (comparable and parallel), synchronic, and diachronic corpora, along with the distinction between open and closed corpora. A central focus is placed on the enunciative approach, which examines how a speaker's presence is encoded in language through deictics, modalizers, and logical connectors. These linguistic markers provide insight into the speaker's stance, the argumentative structure, and the pragmatic organization of discourse. The article concludes with an applied analysis of a journalistic text titled "Le bac : un smic culturel", illustrating the use of enunciative indicators and argument types to reveal speaker positioning and discursive strategy. This investigation contributes to a deeper understanding of discourse mechanisms and the analytical frameworks required to study them effectively.*

**Keywords:** *discourse analysis, corpus linguistics, enunciative approach, textual markers, deictics, modalization*

**Rezumat**

*În articol, abordăm rolul instrumentelor de analiză a textului în construirea și înțelegerea discursului. Este accentuată necesitatea stăpânirii metodelor analitice atât pentru identificarea, cât și pentru interpretarea datelor dintr-un corpus. Procesul de validare a corpusului este descris prin trei criterii principale: semnificație, acceptabilitate și utilizabilitate. În lucrare, sunt analizate tipurile și caracteristicile corpusurilor, inclusiv corpusurile de referință, de studiu, scrise, orale, monoglotice, poliglotice (comparabile sau paralele), sincronice sau diacronice, împreună cu distincția dintre corpusurile deschise și închise. Un accent aparte este pus pe abordarea enunțiativă, care examinează modul în care prezența unui vorbitor este codificată în limbă prin deictice, modalizatori și conectorii logici. Acești markeri glocici oferă o perspectivă asupra poziției vorbitorului, a structurii argumentative și a organizării pragmatice a discursului. Articolul se încheie cu o analiză aplicată a unui text jurnalistic intitulat „Le bac : un smic culturel”, ilustrând utilizarea indicatorilor enunțiativi*

și a tipurilor de argumente pentru a dezoăului poziționarea vorbitorului și strategia discursivă. Această investigație contribuie la o înțelegere mai profundă a mecanismelor discursive și a cadrelor analitice necesare pentru a le studia eficient.

**Cuvinte-cheie:** analiza discursului, lingvistica de corpus, abordare enunțiativă, markeri textuali, deictică, modalizare

## Introduction

Recommandés et constituant une partie intégrante de la construction du discours, les outils d'analyse et de traitement du texte ont été dévolus à une donnée axiale, à un point culminant et incontestable à connaître, à l'une des épines dorsales qu'il est conseillé, voire même obligatoire, d'assimiler en vue de focaliser l'attention sur les structures des différents types de discours; il est question tout court de deux axes versant dans le même seau, entre autres comment procéder pour identifier et produire des données en partant d'un corpus, dans un premier temps, et quelle serait l'approche à préconiser pour analyser ce qui a été capitalisé, dans un second.

En se penchant davantage sur les conditions de la validation du corpus, trois exigences ont cependant retenu l'attention, notamment la condition de signifiante, la condition d'acceptabilité, et finalement la condition d'exploitabilité. Par ailleurs, si la composition du corpus a pris la part du lot, il n'en demeure pas moins que la validation de l'hypothèse de la recherche a siégé parmi les centres d'intérêt. *De facto*, cette dernière est tributaire non seulement du corpus d'analyse dont les éléments sont tenus d'être homogènes, mais aussi et surtout de l'objectif de l'analyse ainsi que de sa substance et ses soubassements.

Avant de parachever cette initiation fort intéressante, nous avons eu droit à un tour d'horizon afférent aux trois approches d'analyses qui restent fondamentales dans l'analyse du discours, à savoir l'approche sociolinguistique, morphosémantique et énonciative, ainsi que leurs intérêts, et la façon de procéder en y recourant, la sélection de l'échantillon du travail à la lumière de l'étendue de la recherche, les besoins à notifier etc.

Avant tout, il s'agit d'édifier un pont garantissant la fluidité de la circulation entre les données théoriques et celles relevant de l'énonciation et donc pratiques. Pour ce, il serait important de faire une présentation conçue pour synthétiser le savoir lié à l'approche énonciative, dictée en fonction du texte-support intitulé « Le bac : un smic culturel ». En outre, ledit savoir collecté et défini a fait l'objet de la seconde partie vouée à une étude appliquée sur l'article de presse supra. L'objectif étant de mettre en exergue la stratégie argumentative dont se servent les interlocuteurs afin d'extérioriser leur position à propos du thème négocié. Les points formant notre réflexion dénotent une certaine « logique » analytique : l'identification du corpus réparti en *Indices d'énonciation* et *Types d'argument*.

## 1. Le corpus : définition et types

Le corpus est un ensemble homogène et significatif d'énoncés sur lesquels se base l'étude d'un phénomène linguistique afin de décrire et analyser certains faits linguistiques. Le corpus doit respecter certaines règles :

- être défini, pertinent et cohérent ;
- se baser sur une étude bien déterminée et être en relation avec le phénomène étudié ;
- être en adéquation avec l'objectif visé et les finalités de l'étude ;
- être adapté aux besoins de l'analyse, cette adaptation peut se faire par le biais de l'enrichissement, de l'affinement, ou de l'ajustement ;
- contenir des éléments suffisants pour repérer les faits linguistiques nécessaires ;
- être représentatif de certains faits linguistiques.

De plus, le corpus doit être basé sur des critères qualitatifs tels que le genre, l'auteur, la période, et des critères quantitatifs basés sur les mesures de la fréquence de certains traits linguistiques.

Il n'existe pas en linguistique un seul type de corpus, mais plusieurs. Parmi les types les plus généraux on peut distinguer selon Bowker et Pearson (Bowker et Pearson, 2002, p. 11) :

- le corpus *de référence* qui est très large et représente un langage dans son ensemble ;
- le corpus *d'étude* qui est créé dans le but d'observer un aspect particulier du langage ;
- le corpus *écrit* qui est composé de textes écrits ;
- le corpus *oral* qui est composé de transcription de matériel oral ;
- le corpus *monolingue* formé à la base d'une seule langue ;
- le corpus *multilingue* qui est composé de textes en plusieurs langues et qui peut être : (a) *comparable*, c'est-à-dire constitué d'une collection, en plusieurs langues, de corpus monolingues formés selon les mêmes critères pour chaque langue et constitué de textes différents dans chaque langue; ce corpus peut être comparé et contrasté pour déceler ses traits communs et les points de divergences ; (b) *parallèle*, c'est-à-dire établi à partir du même texte en plusieurs langues ; c'est généralement un ou plusieurs textes et leur traduction en une ou plusieurs langues ;
- le corpus *synchronique*, contenant des documents d'une période bien déterminée ;
- le corpus *diachronique* qui comporte des textes d'une période assez longue afin d'observer l'évolution des faits linguistiques qu'on veut analyser et étudier ;
- le corpus *ouvert* auquel on peut ajouter au moment du travail certains éléments nouveaux, à l'opposition du corpus *fermé* qu'on établit dès le début et auquel on n'ajoute aucun texte durant l'analyse.

## 2. L'approche énonciative

### 2.1. Définitions

Par l'*approche énonciative*, on désigne la théorie qui consiste à dégager les différents moyens linguistiques par lesquels un locuteur imprime sa marque à l'énoncé. Ainsi, il s'inscrit implicitement ou explicitement dans le message en prenant un écart par rapport à l'énoncé. Selon Emile Benveniste, c'est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation (Benveniste, 1966, p. 251). Le linguiste accompagne cette définition par la théorie générale des indicateurs linguistiques (pronoms personnels, formes verbales, déictiques spatiaux et temporels, modalisateurs) par l'intermédiaire desquels le locuteur s'inscrit dans l'énoncé.

### 2.2. Les indices énonciatifs

L'approche analysée englobe un certain nombre d'indicateurs énonciatifs faisant l'objet d'un relevé systématique : les déictiques, les modalisateurs, les connecteurs logiques etc. Le principe de base utilisé dans ce cas consiste donc à partir, dans la recherche, des traces formelles de la présence d'un énonciateur et de la façon dont il anime la production de son message. Les données internes de l'énoncé délivrent un certain nombre d'informations sur ses conditions de production qui en constitue le paramétrage. Ainsi, l'analyse de ces indices consiste à traiter la façon dont le sujet parlant s'inscrit et inscrit son allocutaire dans son discours à partir des marqueurs mentionnés : les déictiques, les modalisateurs, les connecteurs logiques.

#### 2.2.1. Les déictiques

Les déictiques sont des unités linguistiques qui n'ont de sens que dans le contexte énonciatif. Ils regroupent les pronoms personnels (*je, tu, il* etc.), les adjectifs démonstratifs (*ce, cet, cette, ces*), les indicateurs spatio-temporels (*ici, hier, demain*, etc.), ainsi que les temps des verbes.

#### 2.2.2. Les modalisateurs

Les modalisateurs sont des mots et des procédés grammaticaux qui traduisent le jugement et les sentiments (doutes, certitudes, appréciations, critiques). Ils signalent le degré d'adhésion de l'énonciateur au contenu énoncé. De surcroît, ils regorgent des unités linguistiques très diversifiées telles que les adverbes, les itales, les guillemets, les conditionnels, les termes subjectifs (affectifs et/ou évaluatifs), etc. Ces modalisateurs permettent d'appréhender le degré d'implication directe de l'émetteur dans sa production discursive et de faire entendre plusieurs voix contradictoires (polyphonie).

En effet, la modalisation peut indiquer le degré de certitude de l'information, la nécessité d'un fait, le jugement mélioratif ou péjoratif et les sentiments de l'énonciateur.

#### 2.2.3. Les connecteurs logiques

Les connecteurs logiques permettent d'établir un rapport de sens (rapport de cause, de conséquence ou d'opposition) entre les propositions ou les

phrases d'un texte. Ce sont des glossèmes - adverbes, conjonctions de coordination ou de subordination, parfois même des interjections - qui établissent une relation entre un énoncé et une énonciation.

Certains connecteurs ont une fonction référentielle et organisationnelle. Ainsi, énoncer une proposition c'est construire une représentation champ. L'étude des champs sémantiques et des arguments présents dans un discours permet d'analyser les représentations de l'émetteur et/ou les représentations qu'il souhaite « imposer » au destinataire. Outre cela, les connecteurs (*mais, car, parce que, afin que* etc.) témoignent de l'orientation argumentative du discours, du cheminement que le locuteur souhaite faire suivre au récepteur. Rappelons encore que la « progression thématique » qui doit être à la base de tout discours « intelligible » se fait à travers la chronologie des arguments afin de réaliser la logique persuasive. Dans l'analyse de cette réalité, il s'agit de s'affranchir du strict comptage d'occurrences pour s'intéresser aux différentes séquences qui composent la structure du discours (Brunet, 2006, *apud* Seignour, 2011, p. 31).

### 3. Travail pratique à la base de l'interview « Le bac : un smic culturel », donnée par François Dubet

#### 3.1. Identification du corpus

##### *Indices d'énonciation*

Types	Sous-types	Éléments	Contextes	Nombre
Les déictiques	Les adjectifs possessifs	<i>notre</i>	« Dans <i>notre</i> société le problème principal n'est pas [...] ».	2
			« <i>Notre</i> nouveau premier ministre a évoqué [...] ».	
		<i>ma</i>	« [...] or à <i>ma</i> connaissance les dirigeants d'entreprises ne sont pas satisfait de l'élite scolaire ».	1
			<i>je</i>	« [...] les lycéens que <i>j'ai</i> rencontrés le comprennent très bien [...] ».
		<i>me</i>		« D'après ce que <i>me</i> disent les professeurs [...] ».
				<i>vous</i>
	Le pronom indéfini	<i>on</i>		
« [...] mais sans que <i>l'on</i>				

			<p>en voie de quoi il va en retourner ».</p> <p>« [...] les dirigeants d'entreprises ne sont pas satisfaits de l'élite scolaire qu'on leur fournit ».</p> <p>« Si un peu comme si on disait aux élèves que [...] ».</p> <p>« Or on peut avoir aussi des sprinters, des sauteurs, des nageurs [...] ».</p> <p>« On n'acquiert plus des connaissances qui seront vérifiées par un examen ».</p> <p>« Je ne vois pas comment on pourrait faire l'économie d'une réforme [...] ».</p> <p>« L'attachement de Français ressemble à celui qu'on portait il y a cinquante ans au certificat d'études ».</p>	
La modalisation	Les temps	<i>aujourd'hui</i>	« Aujourd'hui tout le monde fait partie du peloton ».	1
		<i>autrefois</i>	« Autrefois le peloton passait et les gens le regardaient sur le bord de la route ».	1
		<i>il y a cinquante ans</i>	« L'attachement des Français pour lui commence à ressembler à ce portait il y a cinquante ans au certificat d'études ».	1
	La modalité de phrase	<i>exclamation</i>	« Faux » !	2
		<i>injonction</i>	« Prenons une métaphore [...] ».	
	Les adverbes et locutions adverbiales	<i>certainement</i>	« c'est un problème tellement ancré dans la culture française qu'il ne suffira certainement pas d'un mouvement de menton pour le résoudre ».	1
	Les adjectifs qualificatifs	<i>simple</i>	« Le problème est simple ».	2
		<i>miraculeux</i>	« C'est miraculeux qu'il n'y ait plus de bavures ».	
	Les verbes d'opinion	<i>voir</i>	« Je ne vois pas comment on pourrait faire l'économie d'une réforme [...] ».	1
	Les verbes semi-	<i>falloir</i>	« Il faut justifier les excellences scolaires ».	1

	auxiliaires modaux		
Le discours rapporté	Le discours direct		« On disait aux élèves: « <i>Faites la compétition, mais je vous avertis il n’y a que l’haltérophilie</i> ».
	Le discours indirect libre		« Il faut justifier les excellences scolaires ». « On a fait le choix très clair de vivre avec au moins 10% d’exclus ».

### Types d’argument

Types d’argument	Exemples	Nombre
L’argument statistique	« On a fait le choix très clair de vivre avec au moins 10% d’exclus ».	1
Le témoignage	« D’après ce que me disent les professeurs seul un tiers des élèves C ont « une vocation scientifique ».	3
	« En parlant de la nécessité d’apprentissage, notre premier ministre a évoqué ce problème à sa manière ». « Or à ma connaissance les dirigeants d’entreprise ne sont pas satisfaits de l’élite scolaire ».	
L’exemple	« Prenons une métaphore cyclique : autrefois le peloton passait et les gens le regardaient sur le bord de la route ».	1

### 3.2. Analyse du corpus

François Dubet, dans l’interview donnée, exprime son point de vue quant à la valeur du bac. Il considère, en effet, que le bac n’est pas dépourvu de valeur comme on a tendance à le croire : « Faux ! Le bac vaut quelque chose. Toute réforme a tendance à se heurter à un mur de conservatisme français en rapport avec ce diplôme ». Afin de défendre sa thèse, l’interviewé utilise tout un ensemble d’arguments relevant, pour la plupart, du témoignage. C’est ce qui explique les récurrences et l’omniprésence des déictiques, des verbes d’opinion, des modalisateurs et des différents types de discours rapporté. Nous relevons, au niveau des déictiques de la personne, deux types d’usage. D’une part, François Dubet recourt aux pronoms personnels et aux adjectifs possessifs de la première personne - « je », « me » et « ma » - pour exprimer ses propres idées et opinions personnelles : « Je ne vois pas comment on pourrait faire l’économie d’une réforme [...] », « D’après ce que me disent les professeurs [...] », « [...] or à ma connaissance les dirigeants d’entreprises ne sont pas satisfaits de l’élite scolaire ». D’autre part, il recourt au pronom indéfini « on » avec une valeur inclusive et généralisante, et ce étant donné qu’il se réfère à l’ensemble des citoyens français, afin de construire des énoncés considérés comme communément admis, en d’autres termes afin de ser-

vir de porte-parole à la *vox populi* : « [...] les dirigeants d'entreprises ne sont pas satisfaits de l'élite scolaire qu'on leur fournit », « L'attachement de Français ressemble à celui qu'on portait il y a cinquante ans au certificat d'études » etc. Outre ces deux déictiques, il implique son interlocuteur et les lecteurs en recourant aux déictiques « vous » et « notre », à valeur inclusive : « [...] et *vous* définit comme une personne ayant un niveau culturel convenable », « Dans *notre* société le problème principal n'est pas [...] ». L'inscription de l'énonciateur dans son énoncé est manifesté aussi par le recours aux modalisateurs qui lui permettent de donner ses propres appréciations à propos d'un sujet : « Le problème est *simple* », « C'est *miraculeux* qu'il n'y ait plus de bavures ». Ces appréciations sont données essentiellement moyennant des adjectifs axiologiques. Aussi, l'interviewé nuance ses paroles en recourant aux adverbes : « C'est un problème tellement ancré dans la culture française qu'il ne suffira *certainement* pas d'un mouvement de menton pour le résoudre » et aux semi-auxiliaires modaux : « Il *faut* justifier les excellences scolaires ». François Dubet recourt aussi au discours indirect libre pour commenter et donner ses propres jugements, tandis que le discours direct lui permet d'argumenter ses propos en faisant appel à une altérité.

### Conclusion

Au terme de cette analyse, nous avons découvert que tout discours renferme sa propre structure qualifiée d'étiquette et qui demeure intarissable, car il y a autant de méthodes et d'approches que de points de vue des lecteurs.

Ayant exercé sur un texte journalistique qui est la transcription d'une interview, nous avons pu cerner la stratégie argumentative de son auteur, François Dubet, par le biais d'une étude minutieuse du corpus extrait. Le service rendu par la langue à la parole est réciproquement incontestable du moment que le raisonnement de manière déductive impose la prise d'une position qui soit claire avec un argumentaire pertinemment ficelé. L'analyse effectuée a consolidé nos prérequis en la matière, nous a permis de parfaire notre conception, une vision du monde novatrice et en perpétuel changement, sur les procédés linguistiques à s'en servir dans telle ou telle approche, la stratégie rentable à suivre dans la perspective d'élaborer des données via un corpus identifié et non-formel.

### Références

- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard.
- Bowker, L., Pearson, J. (2002). *Working with Specialized Language : A Practical Guide to Using Corpora*. Routledge.
- Seignour, A. (2011). Méthode d'analyse des discours. L'exemple de l'allocution d'un dirigeant d'entreprise publique. *Revue française de gestion*, 2(211), 29-45. <https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2011-2-page-29?lang=fr>.